



HAL
open science

La classification lapone de la robe des rennes : catégories étiques et catégories émiques

Yves Delaporte

► **To cite this version:**

Yves Delaporte. La classification lapone de la robe des rennes : catégories étiques et catégories émiques. Revue d'ethnolinguistique, 1991, 6, pp.153-184. halshs-00089232

HAL Id: halshs-00089232

<https://shs.hal.science/halshs-00089232>

Submitted on 15 Aug 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

A paraître dans Revue d'ethnolinguistique n° 6

Yves DELAPORTE

LA CLASSIFICATION LAPONE DE LA ROBE DES RENNES : CATEGORIES ETIQUES ET CATEGORIES EMIQUES

Les pasteurs lapons de la commune de Kautokeino (Norvège septentrionale) utilisent plusieurs lexiques, totalisant quelque deux cents termes, pour désigner leurs rennes en fonction de l'aspect de la robe, de la forme des bois, de l'âge, du sexe, de la fécondité, du comportement. Ces termes peuvent être composés pour produire des milliers de combinaisons différentes, permettant de décrire très finement n'importe quel renne au sein d'immenses troupeaux.

La tâche de l'ethnologue consiste à examiner la place que cette terminologie occupe dans la culture lapone, et les fonctions qu'elle y remplit. Ceci ne peut être fait sans que soient préalablement réunis tous les termes qui la constituent, recueillies avec précision leurs définitions, et mise en évidence l'organisation interne propre à chaque lexique. Le plus souvent, cette organisation n'est pas prise en compte par les éleveurs : les soixante-dix termes du lexique des bois, qu'il apparaît pourtant possible de classer en un petit nombre de paradigmes, ne forment à leurs yeux qu'un vaste ensemble indifférencié. Aussi l'ethnologue ne peut-il, dans un cas semblable, livrer d'autre classification que celle qui résulte de son propre travail.

Il en va différemment avec le lexique de la robe. A côté des catégories que l'analyse peut dégager, il existe des catégories indigènes. Il y a donc, dans ce cas, deux points de vue, que l'on nommera classiquement étique et émique, et qui peuvent être utilement confrontés. Apparaîtront ainsi avec plus de netteté la spécificité culturelle des critères fondant les catégories émiques, comme les pré-supposés qui peuvent être sous-jacents à certaines catégories étiques : on le verra à propos du concept de taches, concept bien commode pour regrouper une trentaine de termes à l'intérieur d'une même catégorie, mais qui se révélera n'avoir aucun équivalent dans la pensée lapone¹.

1. LE POINT DE VUE ETIQUE

Visant à l'objectivité, ce point de vue s'efforcera de privilégier, chaque fois que ce sera possible, des critères formels tels que le mode de compatibilité entre unités lexicales. De cette manière, nous classerons évidemment moins les rennes eux-mêmes que les mots qui servent à les désigner. Le critère du sens ne pourra cependant être entièrement évacué, et nous devrons y recourir plusieurs fois : soit pour dégager des paradigmes, tels ceux fondés sur une division du corps (taches sur le tronc, la tête, les pattes), soit pour séparer des complexes que rien ne distingue formellement alors qu'ils ont des sens profondément différents, soit enfin pour confirmer les résultats obtenus par le critère de non-déterminabilité qui permet de discriminer synthèmes et syntagmes. Cela revient à dire que notre classification concernera aussi les rennes eux-mêmes, du moins tels qu'ils peuvent être saisis au travers des signifiés du lexique lapone.

1.1. Série principale.

A l'intérieur du paradigme des termes² qui désignent l'aspect fondamental du pelage (taches exclues), on regroupera dans une première catégorie ceux qui ont en commun de pouvoir être utilisés seuls, même si la plupart sont également susceptibles de figurer dans des complexes.

Sept termes désignent une position déterminée de la couleur du dos et des flancs sur un axe blanc / noir. Il est impossible d'en proposer en quelques mots des définitions satisfaisantes, et c'est donc assez conventionnellement que l'on adoptera les équivalences suivantes³ :

gabba : blanc
jievja : blanc grisâtre
ránat : gris très clair
čuoivvat : gris clair
vielggut : gris
čáhppat : gris sombre
čáhput : noir

Tous les rennes désignés par ces termes⁴ ont le ventre de couleur blanche. Les rennes désignés par un huitième terme, **muzet**, sont de la même couleur qu'un **čáhput**, c'est-à-dire noirs, à l'exception du ventre qui est gris. Le neuvième terme, **ruškkut** (roux), est le seul qui se réfère à une couleur située hors de l'axe blanc / noir. Cette première catégorie de neuf termes sera désignée sous le nom de série principale.

1.2. Le lexique des nuances

Dans cette seconde catégorie entrent une quinzaine de termes qui ne sont jamais utilisés seuls, mais toujours composés avec des termes de la série principale. Ils apportent une précision concernant la position sur l'axe blanc / noir (**rišša-** entièrement blanc, **českes-** particulièrement clair, **smurta-** particulièrement sombre), la luminosité (**šelges-** d'une couleur tranchée, **lađđe-** luisant, **duolva-**terne), une éventuelle hétérogénéité de couleur (**guzat-** poivre et sel, **bicci-** avec des poils sombres à pointe claire), une teinte spéciale venant nuancer la couleur fondamentale (**gugves-** brunâtre, **ruškes-** roussâtre), etc.

Certains de ces termes ne peuvent être composés qu'avec un seul terme de la série principale, et éventuellement les complexes qu'il est susceptible de former avec **muzet-** (cf. 1.3) ou **ruošša-** (cf. 1.4) : **rišša-**, entièrement blanc, n'est ainsi composable qu'avec **gabba**, renne blanc, pour désigner un renne albinos. D'autres peuvent être composés avec différents termes de la série principale : **guzat-**, poivre et sel, forme avec les trois termes désignant des rennes de couleur sombre les complexes **guzat-čáhppat**, **guzat-čáhput**, **guzat-muzet**. De tels complexes sont des syntagmes dont le sens peut être immédiatement déduit de celui de leurs éléments, et à l'intérieur desquels peut souvent être introduit l'un ou l'autre des termes **muzet-** ou **ruošša-**.

1.3. Groupe muzet-

Une troisième catégorie regroupe trois complexes empruntant leurs éléments à la série principale, le premier étant toujours **muzet-** : **muzet-jievja**, **muzet-ránat**, **muzet-čuoivvat**. Ils désignent des rennes respectivement **jievja**, **ranat**, **cuoivvat**, qui ont le ventre un peu moins clair que ceux d'un **jievja**, d'un **ránat**, d'un **čuoivvat** ordinaires. Ces termes constituent une structure partiellement homologique, fondée sur les oppositions proportionnelles ci-dessous :

muzet-jievja : **jievja** :: **muzet-ránat** : **ránat** :: **muzet-čuoivvat** : **čuoivvat** :: **muzet** : **čáhput**.

Ce qui se lit : **muzet-jievja** est à **jievja**, etc., ce que **muzet** est à **čáhput** (deux termes de la série principale qui, rappelons-le, désignent des rennes ne se différenciant que par la couleur du ventre). Contrairement aux complexes où entrent des termes du lexique des nuances, ceux-ci sont des synthèmes. D'une part, en effet, leur sens ne saurait être déduit de ceux de leurs éléments, puisque la présence de **muzet-** dans un complexe tel que **muzet-jievja** ne signifie pas que le renne correspondant aurait quelque chose d'un **muzet-**, mais seulement que son ventre est un peu moins clair que celui d'un **jievja**. D'autre part, les éléments perdent toute latitude d'être déterminés

individuellement : un renne gris clair (**čuoivvat**) dont la couleur est bien tranchée (**šelges-**) et dont le ventre n'est pas tout à fait blanc (**muzet-**) est toujours nommé **šelges-muzet-čuoivvat**, jamais ***muzet-šelges-čuoivvat**.

1.4. Groupe **ruošša-**

Une quatrième catégorie regroupe quatre complexes dont l'un des éléments est le terme **ruošša-** et l'autre un terme emprunté à la série principale : **ruošša-gabba**, **ruošša-jievja**, **ruošša-čuoivvat**, **ruošša-muzet**. Une partie seulement des éleveurs de Kautokeino utilisent en outre les complexes **ruošša-muzet-jievja** et **ruošša-muzet-čuoivvat**. Le terme **ruošša-** correspond au caractère "poils plus longs que la normale" et, dans le seul cas de **ruošša-jievja**, "dont les extrémités sont de couleur rouille".

On peut hésiter, si l'on recourt au seul critère sémantique, sur le statut à assigner à ces complexes. Le terme **ruošša-jievja** est clairement un syntème puisque le trait "extrémité des poils de couleur rouille" modifie le sens de **jievja**, "renne d'un blanc grisâtre" ; en revanche, on peut difficilement attribuer un signifié unique à **ruošša-čuoivvat**, dans lequel le trait "poils longs" ne fait que s'ajouter au trait "renne gris clair". Le critère de non-déterminabilité engage cependant à leur assigner un même statut de syntème : un renne gris clair (**čuoivvat**) dont la couleur est tranchée (**šelges-**) et le poil d'une longueur inaccoutumée (**ruošša-**) est toujours nommé **šelges-ruošša-čuoivvat**, jamais ***ruošša-šelges-čuoivvat**. L'existence de paires telles que **ruošša-čuoivvat** / **ruošša-muzet-čuoivvat** ne saurait infirmer ce qui vient d'être dit, puisque **muzet-čuoivvat** n'est rien d'autre qu'un syntème ayant les mêmes compatibilités que **muzet** ou **čuoivvat**.

1.5. Termes isolés

La composition entre termes de la série principale produit trois derniers syntèmes, dont le sens empêche qu'on puisse les faire entrer dans aucune des catégories précédentes : **muzet-gabba** désigne un renne blanc (**gabba**) présentant de larges plages de la couleur d'un **muzet**, et il doit donc être exclu du groupe **muzet-** avec lequel il n'a d'autre lien que purement formel ; **čuoivvat-gabba** désigne un renne dont la couleur dominante est un gris clair (**čuoivvat**) parsemé de poils blancs (**gabba**) ; **ránat-jievja** désigne un renne blanc grisâtre (**jievja**) dont le dos et l'arrière-train sont plus foncés, de la couleur d'un **ránat**.

1.6. Lexiques des taches.

Une bonne trentaine ⁵ de termes désignent des rennes présentant des taches. Ils forment souvent des syntèmes avec les termes appartenant aux catégories précédentes, mais peuvent également être utilisés seuls. On peut les classer en trois lexiques correspondant à une division morphologique en tronc, tête et pattes.

Une douzaine de termes se réfèrent à des taches situées sur tout ou partie du tronc. Certaines sont des taches sombres contrastant avec des pelages plus clairs : **lamsko**, renne avec de larges taches assez indistinctes de forme contournée ; **duogŋas**, renne avec une tache de forme grossièrement circulaire couvrant une partie des flancs ; **avohas**, renne avec une tache allongée allant d'un flanc à l'autre. D'autres sont des taches claires contrastant avec des pelages plus sombres : **dávlat**, renne avec un semis de petites taches alignées sur les flancs ; **gáttusealgi**, renne avec une bande dorsale (fig. 1) ; **luosttat**, renne avec une tache allongée sur les flancs (voir fig. 6) ; **girjenikču**, renne avec des mouchetures (**girje**) situées sur le haut des cuisses (**nikču**) et pouvant envahir les flancs. D'autres, enfin, appartiennent aux deux groupes : **dielko**, renne avec quelques taches rondes et claires sur pelage sombre, ou sombres sur pelage clair ; **girjebahta**, renne avec des mouchetures claires ou sombres sur l'arrière-train (**bahta**).

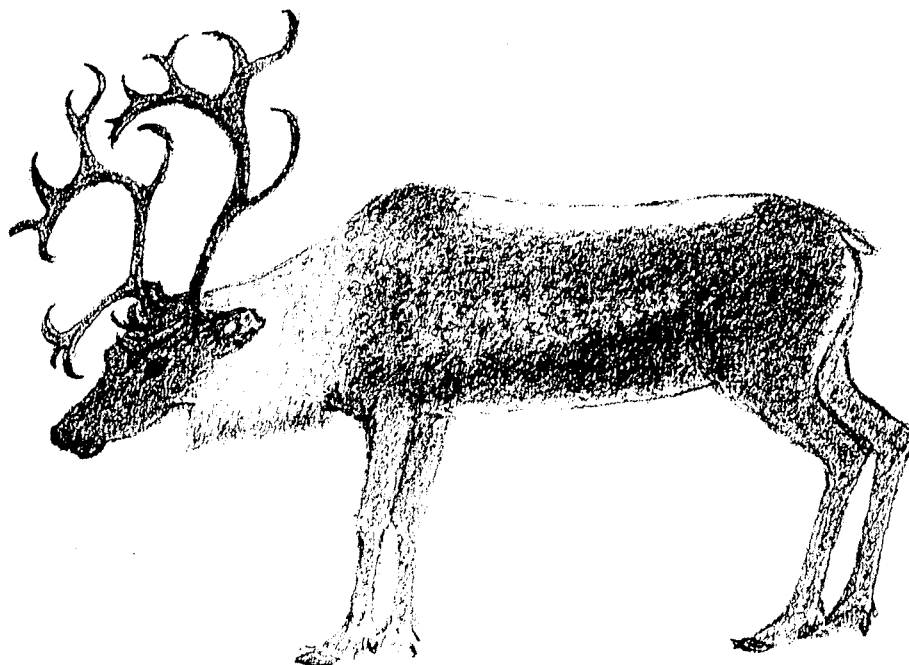


Fig. 1. Renne dāvlat et gáttusealgi

Une quinzaine de termes sont des composés comprenant l'un des éléments **-njunni** museau, **-oaivi** tête, ou **-gallu**, crâne : **gálbbenjunni**, renne à museau blanc ; **gáidanjunni**, renne avec une tache claire triangulaire sur la joue ; **girjenjunni**, renne au museau couvert de mouchetures ; **liidnoaivi**, renne dont la tête est envahie par une large tache blanche ; **nástegallu**, renne avec une tache claire de forme ronde sur le front.

Une demi-douzaine de termes sont des composés comprenant l'élément **-juolgi**, patte : **gáirejuolgi**, renne avec une tache claire triangulaire sur une ou plusieurs pattes ; **biddojuolgi**, renne à pattes blanches ; **girjejuolgi**, renne à pattes mouchetées⁶.

On note la présence, dans ces trois lexiques, de composés ayant en commun **girje-** et désignant des rennes partiellement mouchetés. Lorsque ces rennes le sont entièrement, ils sont nommés **girjjat** (voir fig. 7), ou **muorjgirjjat** si les mouchetures sont formées de petites taches rondes. Ce sont là les deux seuls termes des lexiques des taches qui transcendent la division du corps en tronc, tête et pattes.

2. LE POINT DE VUE EMIQUE

2.1. Pelages principaux

Le terme **guolga** (pl. **guolggat**), pelage, est un hyperonyme qui recouvre l'ensemble des termes désignant des couleurs ou certaines nuances particulières (ainsi que, dans le cas de **ruošša-**, la longueur des poils), à l'exclusion de ceux qui se réfèrent à la présence de taches.

Le concept de **guolga** détermine deux modes différents de classification. Avec l'expression **váldo-guolggat**, "pelages principaux"⁷, il produit une première catégorie. Cette catégorie s'éloigne fort peu, tant par son nom que par son contenu, de celle que nous avons choisi de baptiser "série principale" : elle n'en diffère que par l'omission de **čáhput** et de **ruškkut**, ainsi que par l'ajout de **ruošša-**.

L'absence de **čáhput** est due à ce que les éleveurs distinguent les deux traits sémantiques présents dans le signifié de ce terme, "dos et flancs noirs" et "ventre blanc". Les rennes **čáhput** ne se différencient des **muzet** que par la couleur du ventre (cf. 1.1), un caractère évidemment peu visible dans les conditions habituelles d'observation des troupeaux. Aussi les éleveurs ne retiennent-ils pas ce caractère pour construire leur catégorie des pelages principaux, ce qui les conduit à ne considérer **čáhput** que comme une simple variété de pelage (cf. 2.2).

Sans doute aurait-on pu s'attendre, de ce point de vue, à voir écarté **muzet** plutôt que **čáhput** : ainsi obtiendrait-on une catégorie parfaitement homogène de rennes présentant toute la gamme des couleurs possibles du dos et des flancs, et ayant tous le ventre blanc. Si ce n'est pas le cas, c'est qu'intervient un autre facteur : la rareté relative des rennes **čáhput**, par rapport à la grande fréquence des rennes **muzet**. Entre deux pelages très proches, les Lapons choisissent d'intégrer à la catégorie des pelages principaux celui qui a l'occurrence la plus grande. Privilégiant un caractère hétérogène mais pratique, au détriment d'une cohérence logique, ils font preuve d'un pragmatisme dont on rencontrera bien d'autres exemples.

Un motif identique explique l'absence de **ruškkut** parmi les pelages principaux. Distinguant deux traits sémantiques dans ce terme, les éleveurs considèrent qu'un renne **ruškkut** a la même tonalité sombre qu'un **čáhput**, avec une teinte rousse supplémentaire : ils en font donc une variété de **čáhput** (cf. 2.2).

Quant à l'incorporation de **ruošša-** parmi les pelages principaux, elle est liée à l'importance culturelle que les Lapons lui accordent. Les rennes **ruošša-**, dont les **ruošša-jievja** représentent la forme la plus achevée (eux seuls, on l'a vu, cumulent les deux traits caractéristiques de **ruošša-**), sont en effet considérés comme une race particulière d'origine orientale (**ruošša** : russe). Leur premier représentant aurait été une femelle **ruošša-jievja** introduite à Kautokeino autour de 1920.

Le fait que **ruošša-** ne soit jamais utilisé seul (cf. 1.4) implique une autre hétérogénéité dans cette première catégorie émique : contrairement aux autres pelages principaux, **ruossa-** ne désigne pas des rennes concrets, mais seulement une classe abstraite de rennes, tous ceux qui possèdent au moins l'un des traits "poils longs" et "à extrémités rouilles".

2.2. Catégories particulières de pelages

Le concept de **guolga** produit une autre classification, transversale à la précédente. A chacun des pelages principaux correspond maintenant une catégorie particulière dont ce pelage est l'éponyme, et qui regroupe tous les rennes l'ayant en commun. Au pelage principal **čuoivvat**, par exemple, correspond la catégorie **čuoivvat-guolga**, pelage gris clair, qui regroupe tous les rennes ayant un tel pelage : outre les **dábálaš čuoivvat** ou **čuoivvat** "ordinaires" qui n'offrent aucune autre caractéristique notable, tous ceux dont les noms sont des complexes où **-čuoivvat** est composé avec **muzet-** (**muzet-čuoivvat**), avec **ruošša-** (**ruošša-čuoivvat**), avec un terme précisant une nuance (**šelges-čuoivvat**) ou correspondant à la présence de taches sur le tronc (**luosttat-čuoivvat**), la tête (**gálbbenjun-čuoivvat**) ou les pattes (**biddojuol-čuoivvat**). Cela revient à dire que dans cette nouvelle classification, le pelage principal **čuoivvat** a le statut d'un type, tandis que la catégorie **čuoivvat-guolga** regroupe ce type et toutes ses variétés (fig. 2).

Une mention particulière doit être faite de la catégorie **čáhppat-guolga** ou pelage gris sombre. Elle regroupe non seulement tous les rennes désignés par des complexes où figure **-čáhppat**, mais également, pour les raisons déjà examinées (cf. 2.1), les rennes **čáhput** et **ruškkut**. Sans doute aurait-il été plus logique, du point de vue émique même, de rattacher les rennes **čáhput** à la catégorie **muzet-guolga**, avec laquelle ils partagent la couleur du dos et des flancs, plutôt qu'à la catégorie **čáhppat-guolga**, légèrement plus claire (cf. 1.1). A l'évidence, cette petite anomalie est due à l'attraction exercée sur **čáhput** par son quasi-homonyme **čáhppat**.

Contrairement à ce que pourraient laisser supposer les exemples qui précèdent, l'ensemble des types produisant des catégories particulières ne s'identifie pas rigoureusement avec l'ensemble des pelages principaux. Il y a en effet au moins deux pelages, **guzat-** (poivre et sel) et **bicci-** ("givré" : poils sombres aux extrémités claires) qui, tout en n'appartenant pas aux pelages principaux, sont cependant des types produisant des catégories (fig. 2) : respectivement **guzat-guolga**, catégorie à laquelle appartiennent les rennes **guzat-čáhppat**, **guzat-čáhput** et **guzat-muzet** ; et **bicci-guolga**, catégorie à laquelle appartiennent les rennes **bicci-čáhput**, **bicci-muzet** et **bicci-ruošša-muzet** (renne "givré", "russe" et noir).

Les Lapons mettent à part l'expression **girjjat-guolga** ou pelage moucheté : bien qu'étant formellement identique aux précédentes, elle ne désigne pas une catégorie de rennes vivants (cf. **girjjagat**, 2.6), mais seulement de dépouilles. Elle est surtout utilisée à l'occasion du choix des fourrures destinées à la vente, les touristes étant réputés très amateurs de ce type de peau.

Lorsque des rennes sont désignés par des complexes dont chacun des éléments correspond à un pelage type, ils appartiennent aux diverses catégories correspondantes : un renne **guzat-čáhppat** (poivre et sel, et gris sombre) appartient aux catégories **guzat-guolga** (pelage poivre et sel) et **čáhppat-guolga** (pelage gris sombre), un renne **ruošša-čuoivvat** appartient aux catégories **ruošša-guolga** et **čuoivvat-guolga**, un renne **bicci-ruošša-muzet** appartient aux catégories **bicci-guolga**, **ruošša-guolga** et **muzet-guolga**. Quant aux rennes désignés au moyen de complexes que nous avons dû renoncer à classer (cf. 1.5), **čuoivvat-gabba** est rattaché à la catégorie **čuoivvat-guolga** parce que **čuoivvat** est sa couleur dominante. Pour les rennes **ránat-jievja** et **muzet-gabba**, dont les couleurs respectives se répartissent sur différentes régions du corps, il y a indécision ou contradiction entre informateurs.

Le concept de **guolga**, entendu dans le sens de catégorie particulière de pelage, est surtout utilisé pour fournir une description collective de groupes de rennes : de tel troupeau, on dira qu'on y a aperçu des **čuoivvat-guolga boccut**, c'est-à-dire des rennes (**boazo**, pl. **boccut**) présentant différentes variétés de pelages gris clair ; ou de tel autre, qu'on n'y trouve que peu de **čáhppat-guolga boccut**, c'est-à-dire de rennes présentant différentes variétés de pelage gris sombre.

Pelages types, éponymes de catégories particulières		Catégories particulières de pelages	Variétés de pelages
VÁLDO-GUOLGGAT (pelages principaux)
	čuoivvat (gris clair)	ČUOIVVAT-GUOLGA (pelage gris clair)	dábálaš čuoivvat (gris clair ordinaire) muzet-čuoivvat (gris clair à ventre assombri) ruošša-čuoivvat (gris clair à longs poils) duolva-čuoivvat (gris clair tème) girjjat-čuoivvat (gris clair moucheté) gálbbenjun-čuoivvat (gris clair à museau blanc) biddojuol-čuoivvat (gris clair à pattes blanches) ...

	čáhppat (gris sombre)	ČÁHPPAT-GUOLGA (pelage gris sombre)	dábálaš čáhppat (gris sombre ordinaire) čáhput (noir à ventre blanc) ruškkut (roux) guzat-čáhppat (gris sombre poivre et sel) luosttat-čáhppat (gris sombre à tache claire sur le flanc) nástegal-čáhppat (gris sombre à tache claire sur le front) gáirejuol-čáhppat (gris sombre à tache claire sur les pattes) ...
Autres	guzat (poivre et sel)	GUZAT-GUOLGA (pelage poivre et sel)	guzat-čáhppat (gris sombre poivre et sel) guzat-čáhput (noir poivre et sel à ventre blanc) guzat-muzet (noir poivre et sel) ...

Fig. 2. Catégories produites par le concept de **guolga**

De la liste des pelages types, éponymes de catégories particulières, on n'a retenu ici que deux exemples appartenant à la catégorie des pelages principaux (encadrés en traits gras), et un exemple situé hors de cette catégorie. Des différentes variétés de pelages, on n'a de même retenu que quelques exemples.

2.3. Familles de pelages

A l'intérieur des pelages principaux, certains éleveurs introduisent une partition en trois **guolga-sohkka** ou "familles de pelages" : **gabba-sohkka** ou famille des rennes clairs, **muzet-sohkka** ou famille des rennes sombres, **ruošša-sohkka** ou famille "russe" des rennes à poils aux extrémités rouille et / ou à poils longs.

Dans les expressions **gabba-sohkka** et **muzet-sohkka**, **gabba** et **muzet** perdent leur sens premier de "renne blanc" et "renne noir" : ils sont utilisés dans un sens métaphorique, en tant que représentants les plus typiques des rennes clairs et des rennes sombres. C'est également un emploi métaphorique qui est fait, dans ces mêmes expressions, du terme **sohkka** qui désigne ordinairement un groupe de parents consanguins. Doublement métaphorique même. D'une part, il y a transfert de l'homme au renne - et c'est précisément ce que font valoir les éleveurs qui n'utilisent pas ces expressions : "**sohkka**, c'est seulement pour les gens, pas pour les rennes !". D'autre part, le concept de **sohkka** appliqué à la classification des rennes n'implique nullement qu'il y aurait une parenté réelle à l'intérieur de la famille des rennes clairs, non plus qu'à l'intérieur de la famille des rennes sombres. Si le critère de la transmission des couleurs fonde certains regroupements (cf. 2.4), ceux-ci ne s'identifient en aucune manière avec la classification de l'ensemble des pelages en deux familles. Il en va différemment avec la catégorie **ruošša-sohkka**, puisque tous les rennes présentant l'un ou l'autre des deux traits caractérisant cette "famille russe" sont censés avoir un ancêtre commun.

Si rennes clairs et rennes sombres constituent évidemment deux catégories en rapport d'exclusion, la catégorie des rennes russes est en rapport d'intersection avec les deux autres. Ces rapports d'ordre purement logique se trouvent être parfaitement traduits sur le plan de la langue, puisque les rennes appartenant à la famille russe sont désignés par des complexes où, à côté du terme **ruošša-**, figure toujours un terme désignant la couleur proprement dite. Un **gabba**, un **jievja**, un **čuoivvat** appartiennent à la famille des rennes clairs : aussi un **ruošša-gabba**, un **ruošša-jievja**, un **ruošša-čuoivvat** appartiennent-ils à la fois à la famille des rennes russes et à celle des rennes clairs. De même, un **muzet** appartient à la famille des rennes sombres : aussi un **ruošša-muzet** appartient-il à la fois à la famille des rennes russes et à celle des rennes sombres (fig. 3).

Bien que le concept de famille s'applique surtout aux pelages principaux, il est également pertinent pour classer n'importe quel renne, en particulier les rennes **čáhput**, **ruškkut**, ou ceux désignés par des complexes comprenant l'élément **muzet-**. La position de ces rennes à l'intérieur de la division en familles dépend alors de leur rattachement à tel ou tel type de pelage principal : **čáhput** et **ruškkut**, considérés comme des variétés de **čáhppat**, appartiennent comme lui à la famille des rennes sombres ; **muzet-jievja**, **muzet-ránat**, **muzet-čuoivvat**, considérés comme des variétés respectives de **jievja**, **ránat**, **čuoivvat**, appartiennent comme eux à la famille des rennes clairs.

Pour décrire la couleur dominante d'un troupeau, on a recours à des litotes : d'un troupeau où dominant les pelages clairs, on dira qu'il comporte **unnán muzehat**, "peu de rennes sombres", expression où **muzet** (pl. **muzehat**) possède exactement la même valeur métaphorique que dans **muzet-sohka**, famille sombre. Inversement, pour parler d'un troupeau où dominant les pelages sombres, on dira qu'il comporte "peu de rennes clairs". Cependant, l'expression utilisée dans ce cas n'est pas **unnán gabbat** mais **unnán jievjat** : le terme **gabba** (pl. **gabbat**) est remplacé par celui de **jievja** (pl. **jievjat**) qui le jouxte sur l'axe blanc / noir. C'est que, contrairement aux **muzet**, les **gabba**, rennes blancs, sont toujours exceptionnels (moins de 1%) : si l'on conservait à **gabba** son sens premier de "renne blanc", tous les troupeaux de Kautokeino pourraient donc être décrits comme comportant "peu de **gabba**". Dans le cadre abstrait d'une classification en différentes familles de couleurs, l'emploi de **gabba** avec le sens métaphorique de "rennes clairs" ne présente pas d'inconvénient ; dans le contexte d'une information concrète portant sur un troupeau réel, son sens premier pèse en revanche d'un poids suffisant pour rendre impossible cet emploi métaphorique.

La limite entre rennes clairs et rennes sombres est quelque peu imprécise. Certains informateurs placent les rennes **viełggut** dans la famille des rennes clairs ; d'autres préfèrent les placer dans la

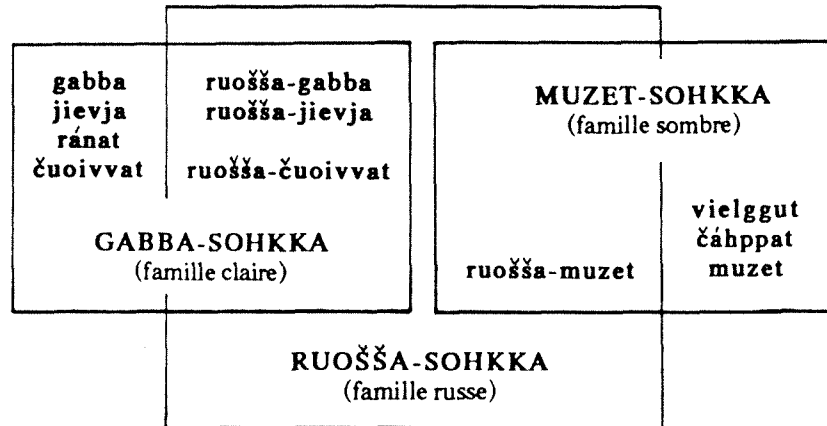


Fig. 3. Les trois familles de pelages

Les termes sont ordonnés de haut en bas selon l'axe clair / sombre.

famille des rennes sombres ; d'autres, enfin, sont indécis ou refusent de se prononcer. Les femmes, qui souvent assoient leur jugement moins sur une connaissance intime des rennes que sur les mots qui servent à les nommer, classent volontiers les **vielggut** parmi les rennes clairs : elles sont en cela influencées par le caractère bizarrement motivé de ce terme, dérivé de l'adjectif **vilges**, blanc⁸.

Ceci met bien en lumière une importante caractéristique de cette classification en trois familles : elle résulte moins d'une pensée classificatoire pure que de préoccupations concrètes visant des buts essentiellement pratiques. Les concepts de familles de rennes clairs ou sombres permettent de désigner commodément la couleur dominante d'un troupeau dans le cadre de la transmission d'informations entre éleveurs, et dans ce contexte il importe évidemment fort peu d'attribuer à tout prix une position précise aux rennes de couleur peu tranchée.

2.4. Pelages utilisés comme repères de lignées

Appliqué à l'homme, le concept de **nállli** recouvre l'ensemble des descendants d'un ancêtre commun. Dans le cas du renne, le géniteur mâle est inconnu : l'accouplement se fait généralement hors de la vue des éleveurs, et il serait de toute façon difficile de se souvenir des différentes femelles saillies par chacun des mâles du troupeau. En revanche, la relation entre la mère et son petit restera gravée dans la mémoire de l'éleveur puisque, pendant les quatre ou cinq mois que dure l'allaitement, le jeune faon suit constamment sa mère. En conséquence, chez le renne, **nállli** correspond à une lignée matrilineaire.

La réalité que ce terme recouvre est cependant hors de portée des capacités humaines de mémorisation : en raison de la rapide succession des générations (deux ou trois ans), une seule femelle reçue en cadeau peut, vingt ans plus tard, avoir produit un troupeau entier. Aussi le terme **nállli** est-il le plus souvent utilisé avec une acception restreinte, davantage pertinente pour le contrôle des troupeaux : dans ce second sens, **nállli** ne désigne qu'un groupe de femelles apparentées en ligne directe, groupe repérable et mémorisable sur la base d'un caractère commun présentant un intérêt pratique, soit dans les tâches de gestion (lors du choix des bêtes à abattre, on épargnera celles qui appartiennent à une **nállli** de femelles fécondes), soit dans les tâches de surveillance (**nállli** fondées sur l'aspect de la robe).

Se fondant sur l'observation qu'une femelle et son faon ont assez souvent des robes voisines, les Lapons y voient un caractère héréditaire. Etendant aux rennes le fait que "les enfants peuvent ressembler à leur mère ou à leur père", ils supposent une responsabilité égale du géniteur de sexe mâle, tout en reconnaissant qu'en ce qui le concerne ils n'en ont guère de preuve. Cette hypothèse leur permet de rendre compte des cas où la robe d'un faon est notablement différente de celle de sa mère.

Puisqu'il est rare que des rennes aient exactement le même pelage pendant plusieurs générations successives, les éleveurs admettent comme relevant d'une même **nállli**, entendue dans son sens restreint, les rennes ayant des pelages voisins. Ceci implique l'existence de nouvelles catégories, qui ne sont pas lexicalisées mais peuvent être très précisément définies : ce sont les groupes de pelages ressentis comme suffisamment proches pour que leur apparition à l'intérieur d'une même lignée permette de considérer celle-ci comme une seule et même **nállli**. Il n'est par exemple nullement exigé d'une **muzet-nállli**, ou lignée de rennes noirs, qu'elle ne contienne que des rennes **muzet** : un ou deux rennes plus clairs, **čáhppat** ou **čáhput**, peuvent y apparaître sans que cette lignée cesse de porter le nom de **muzet-nállli** (fig. 4). Sont en outre admises toutes les variétés dérivées de chacun de ces types de pelages (cf. 2.2) : **muzet-čuoivvat** ou **girjjat-čuoivvat** dans une lignée **čuoivvat**, **čáhput** ou **nástegal-čáhppat** dans une lignée **čáhppat** (exemples empruntés à la fig. 2), etc.

Si les **nállli** sont le plus souvent fondées sur la récurrence d'un pelage appartenant à la liste des pelages principaux, ce n'est nullement une obligation. En témoigne l'existence d'une lignée **čáhput** (intégrée à la fig. 5), ainsi que d'autres qui sont fondées sur des robes tachetées : **gálbbenjunni-nállli**, lignée de rennes à museau blanc, **biddojuol-nállli**, lignée de rennes à pattes blanches, etc. Ne sont exclus que les caractères trop rares pour pouvoir réapparaître pendant plusieurs générations.

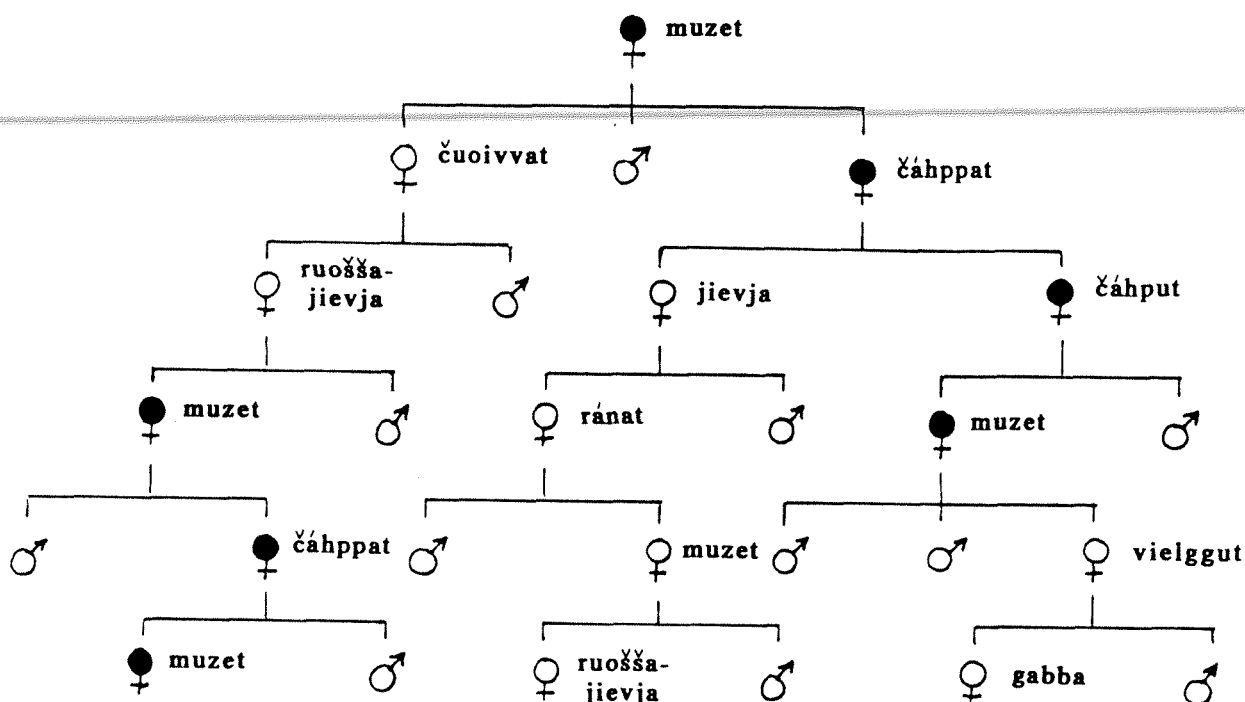


Fig. 4. Les deux emplois du terme **nálli**, appliqué au renne

Dans son sens large, **nálli** désigne l'ensemble des rennes figurés ici, c'est-à-dire tous ceux qui sont apparentés par des femelles. Dans son sens restreint, il désigne un groupe de femelles apparentées en ligne directe et possédant un caractère commun : on a représenté en noir deux **muzet-nálli**, lignée de rennes noirs (pouvant comprendre des rennes plus clairs : cf. fig. 5).

		PELAGES							
		gabba	jievja	ránat	čuoivvat	vielgut	čáhppat	čáhput	muzet
LIGNEES	gabba-nálli	⊕	+	+	+				
	jievja-nálli	+	⊕	+	+	+			
	ránat-nálli	+	+	⊕	+	+			
	čuoivvat-nálli	+	+	+	⊕	+			
	vielgut-nálli		+	+	+	⊕	+		
	čáhppat-nálli						⊕	+	+
	čáhput-nálli						+	⊕	+
	muzet-nálli						+	+	⊕

Fig. 5. Catégories constituées par les pelages pouvant apparaître dans une même nálli

Une lecture en ligne informe des différents pelages pouvant appartenir à une lignée donnée ; les cercles indiquent la position du pelage éponyme de la nálli à l'intérieur de chaque catégorie. Une lecture en colonne informe des différentes nálli auxquelles peut appartenir un pelage donné.

La fig. 5 montre le contenu des différentes catégories de pelages admissibles à l'intérieur des principales nálli. On aurait pu s'attendre à ce qu'en dehors des cas extrêmes, **gabba-nálli** ou **muzet-nálli**, le pelage éponyme d'une nálli donnée occupe une position centrale dans la catégorie qui lui est associée. Or, il n'en est rien. Sont par exemple admis dans une **čuoivvat-nálli** trois pelages plus clairs que **čuoivvat**, mais un seul plus sombre ; et, dans une **čáhppat-nálli**, deux pelages plus sombres que **čáhppat**, mais aucun plus clair. Ce que ce fait traduit, et qui est bien visualisé par la fig. 5, c'est l'opposition très tranchée entre un groupe de rennes clairs, de **gabba** à **čuoivvat**, et un groupe de rennes sombres, de **čáhppat** à **muzet** : en dehors du cas intermédiaire représenté par **vielggut**, aucune lignée dont le pelage éponyme appartient à la famille claire ne comprend de pelage appartenant à la famille sombre, et réciproquement.

Ce résultat est d'autant plus intéressant qu'il a été obtenu en réunissant de nombreuses observations empiriques, sans que mes informateurs aient jamais recouru, dans ce contexte, aux expressions de famille claire ou de famille sombre, que plusieurs d'entre eux récusent d'ailleurs fortement (cf. 2.3). C'est la preuve que, lexicalisée ou non sous la forme **gabba-sohkka / muzet-sohkka**, l'opposition entre rennes clairs et rennes sombres présente une très forte pertinence dans la pensée de tous les éleveurs. Or, l'observation de la gamme des gris qui mène insensiblement des rennes blancs aux rennes noirs convainc qu'il n'y a, dans la nature, aucune discontinuité. Le problème, à la fois logique et pratique, que pose cette distorsion entre une réalité qui n'offre aucune solution de continuité et une construction culturelle fortement tranchée, est résolu par l'exceptionnelle étendue du champ sémantique attribué à **vielggut**. Ce terme médian désigne en effet une telle diversité de nuances de gris qu'il fonctionne presque comme une catégorie à part entière, sous laquelle seraient regroupés tous les pelages qui ne sont ni franchement clairs ni franchement sombres.

2.5. Beaux rennes

Pour les éleveurs lapons, les rennes ne représentent pas seulement un moyen de subsistance et une source de prestige social : ils sont aussi une source de plaisir esthétique. Qu'il contemple l'un de ses rennes en particulier, ou bien l'ensemble de son troupeau où se mêlent les coloris les plus divers, l'éleveur ressent un sentiment de fierté exaltée qui le conduit souvent à entonner un **juoigos**, chant partiellement improvisé où sont vantés à la fois le nombre et la beauté des rennes qu'il possède. Il y a donc là une nouvelle catégorie d'une grande importance culturelle, celle des beaux rennes, **čábba boccut**. En sont exclus la masse de ceux qui ne font l'objet d'aucune appréciation particulière, et le petit nombre de ceux qui sont considérés comme laids (**fastis boccut**). Bien que les avis puissent grandement diverger sur la position occupée par tel ou tel renne entre ces deux pôles, tous les éleveurs de Kautokeino partagent un même système esthétique, où l'on peut reconnaître trois critères de jugement.

La première qualité exigée du pelage d'un beau renne est qu'il soit d'une couleur bien tranchée, autrement dit qu'il appartienne de préférence à la catégorie des **váldo-guolggat**. Un beau **jievja** ou un beau **čuoivvat** sont un **jievja** ou un **čuoivvat** typiques, bien caractérisés et sur la désignation desquels on ne doit pas pouvoir hésiter. Les rennes désignés de termes composés sont moins en faveur, puisqu'intégrant plusieurs caractères ils correspondent à des couleurs moins franches : ainsi d'un **ruošša-muzet-čuoivvat**, qui présente un aspect souvent difficile à interpréter. Aussi est-ce avec angoisse qu'un éleveur me confiait que depuis deux ou trois ans, nombre de ses rennes nouveaux-nés sont d'une affreuse et indistincte couleur jaunâtre, à laquelle ne correspond aucun terme du lexique, et dont il appréhende la généralisation. Pour l'instant, les rennes qui font l'objet de la détestation la plus unanime sont les rennes roux (**ruškkut**) ou roussâtres (**ruškes-**) : la couleur d'un **ruškkut** est indécise, difficilement distinguable de celle d'un **čáhppat** dont elle n'est qu'une variété (cf. 2.2). C'est en outre une couleur qui a des connotations très négatives. Les Lapons l'associent aux couleurs de la végétation à la fin de l'automne, qui précède de peu l'arrivée des grands froids, ou encore à la couleur de la toundra brûlée par des feux.

Si des taches sont présentes, elles doivent de même être bien contrastées. Il est particulièrement apprécié que des plages de même couleur se manifestent en différents endroits du corps : un renne au museau blanc (**gálbbenjunni**) et aux pattes blanches (**biddojuolgi**) est fort prisé. Un **lamsko**,

dont les larges taches ont des contours indistincts, n'est en revanche guère aimé. Et si à la couleur fondamentale du pelage vient s'ajouter une caractéristique exprimable au moyen du lexique des nuances, elle n'est acceptable que si elle correspond à un surcroît de luminosité (*šelges-*, *ládde-*). Un *duolva-čuoivvat* (plus terne qu'un *čuoivvat* ordinaire), un *guvges-muzet* (renne que l'homochromie du ventre et du dos fait considérer comme un *muzet*, mais que sa teinte brunâtre rend plus clair qu'un *muzet* ordinaire) ne sont pas aimés.

La rareté d'un pelage constitue un second critère de jugement. C'est là un critère fondamental dans les conceptions esthétiques des Lapons de Kautokeino, et qui déborde largement le cas du renne : c'est lui, par exemple, qui fonde l'esthétique vestimentaire, une pièce du costume n'étant belle que si elle se différencie par quelque détail de toutes les autres du même type. Ainsi, les *luosttat* (rennes présentant une large tache blanche sur les flancs) sont-ils exclus de la catégorie des beaux rennes, sur l'argument qu'ils sont beaucoup trop communs.

Ces deux premiers critères ont ceci de remarquable qu'ils répondent parfaitement à ce qui est exigé par le travail de surveillance des troupeaux. Les rennes se dispersent sur d'immenses pâturages, une multitude de petits groupes (*čora*) de quelques dizaines de têtes s'éparpillant loin du gros du troupeau (*callo*). Si les éleveurs n'exercent qu'une faible action directe sur ces déplacements, il importe en revanche qu'ils connaissent à tout instant l'emplacement de chaque *čora*, de façon à pouvoir intervenir ponctuellement en des lieux et à des moments stratégiques, par exemple pour éviter un mélange avec les troupeaux occupant des pâturages limitrophes. Ils utilisent à cet effet certains rennes comme repères. Ce peuvent être des rennes auxquels on fait porter des sonnailles ; plus souvent, ce sont des rennes auxquels la forme de leurs bois ou l'aspect de leur pelage confèrent un aspect remarquable. Pour contrôler la dispersion du troupeau, il suffit en effet de repérer et mémoriser l'aspect d'un seul renne à l'intérieur de chaque *čora* : tout renseignement, obtenu directement ou communiqué par un autre éleveur, concernant la position de ce renne informe en même temps sur celle du *čora* auquel il appartient. Et si, deux semaines ou deux mois plus tard, on aperçoit à nouveau ce renne parmi des centaines ou des milliers d'autres, on sait que c'est tout le *čora* qui a alors rejoint le troupeau.

Les critères esthétiques sont donc en même temps ceux qui satisfont au mieux les besoins de mémorisation et d'échange d'information. Si, par exemple, un *lamsko* est un renne fort laid, c'est parce que l'aspect contourné et mal défini de ses taches le conduisent à se fondre dans le paysage ou parmi les autres rennes. Si, à l'inverse, un *ládde-čáhput* est un beau renne, c'est parce que son poil luisant permet de l'apercevoir de très loin, ou de le distinguer du premier coup d'oeil au milieu d'un *čora*. Et si un *luosttat* n'est pas considéré comme particulièrement beau, c'est parce que ce renne est trop commun pour pouvoir être utilisé comme repère (fig. 6). En écartant soigneusement ses plus beaux rennes de l'abattage annuel, l'éleveur satisfait un profond et authentique plaisir esthétique, en même temps qu'il augmente ses moyens de maîtrise du troupeau et donc ses chances de prospérité. Pour lui, la beauté d'un renne et son emploi comme outil sont une seule et même chose : en cela il confirme un fait depuis longtemps reconnu, le caractère fonctionnel de l'esthétique dans les cultures traditionnelles.

Les associations que les éleveurs établissent entre certains types de pelages et la vitalité des rennes fournissent un troisième critère de jugement esthétique. Pas plus que les précédents, ce n'est évidemment un critère esthétique pur ; mais tandis que ceux-là étaient liés aux tâches de surveillance et de contrôle, celui-ci est directement lié à l'économie du troupeau. Peuvent être ainsi exclus de la catégorie des beaux rennes ceux qui, entièrement blancs (*gabba*), sont considérés comme peu viables car davantage attaqués par les taons. De même pour les *gátusealgi* et les *dávlat*, réputés fragiles. Aux *ruošša-jievja*, on reproche l'épaisseur de leur fourrure qui leur procure une apparence souvent trompeuse : on les croit gras, alors qu'ils sont souvent malingres. Au peu d'estime accordée aux *ruškkut* pour les raisons que l'on a vues, s'ajoute l'argument de leur fréquente maigreur. La beauté ou la laideur d'autres pelages sont plus particulièrement associées au degré de vigueur des castrats utilisés comme animaux de trait.

Ces trois critères ne se trouvent que rarement réalisés chez un même pelage. De là découle une grande variabilité individuelle dans les jugements esthétiques. Un renne blanc peut être admiré par certains pour sa couleur bien tranchée et fort rare, ou méprisée par d'autres pour son manque de

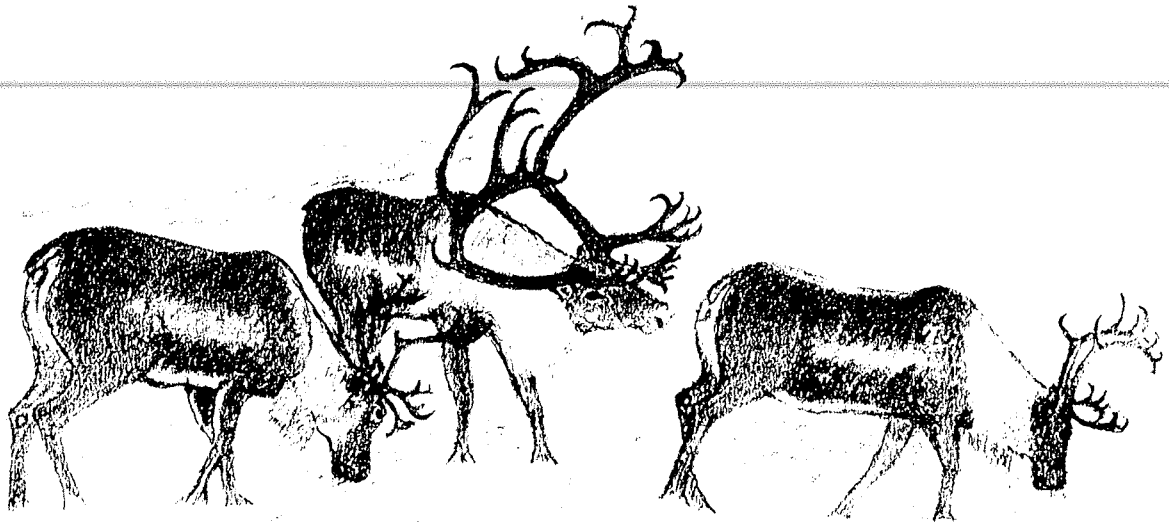


Fig. 6. Un groupe de rennes luosttat

vitalité. La grande rareté d'un **muzet-ránat** peut le faire considérer comme un **hui čábba boazo**, un très beau renne, malgré sa couleur mixte. Les **muzet-čuoivvat**, à la couleur peu tranchée, peuvent cependant être jugés beaux en raison de leur réputation d'être souvent grands et forts ; etc. A cette variabilité individuelle vient s'ajouter une variabilité liée au sexe. Evoquant la beauté ou la laideur de tel ou tel pelage, les hommes pensent toujours à leur troupeau. Les femmes, elles, pensent moins à la beauté des rennes vivants qu'à celle des fourrures utilisées pour la confection du vêtement : puisqu'un manteau ou des mocassins de fourrure blanche appartiennent au vêtement de fête, elles sont beaucoup plus nombreuses que les hommes à porter un jugement positif sur les rennes de cette couleur.

2.6. Rennes mouchetés

S'agissant maintenant des catégories concernant les rennes tachetés, nous rencontrons le trait assurément le plus surprenant de la classification émique. Aucun mot lapon en effet ne correspond à ce que, sur la robe d'un renne ou de tout autre mammifère, nous appelons communément tache. Corollairement, il n'existe pas non plus de terme générique qui recouvrirait l'ensemble des rennes présentant des taches. Dans l'un et l'autre cas, il y a de très fortes présomptions que ce ne sont pas seulement les mots qui font défaut, mais bel et bien les concepts (cf. 2.8). Aussi notre classification des rennes en fonction de la présence de taches sur le tronc, la tête, les pattes (cf. 1.6), ne présente-t-elle aucune pertinence du point de vue émique.

Trois regroupements partiels sont cependant effectués par les Lapons. Le premier d'entre eux produit la catégorie des **girjjagat**, rennes mouchetés, qui inclut tous les rennes présentant des **girje**, mouchetures : autrement dit, tous ceux dont le nom est construit par composition de **girje-** avec le terme désignant la partie du corps concernée (**girjenikču**, **girjebahta**, **girjenjuni**, **girjejuolgi**), ainsi que les deux termes dérivés **girjjat** et **muorjegirjjat**, qui désignent des rennes dont le corps est entièrement moucheté (cf. 1.6).

2.7. Rennes à images

Une seconde catégorie de rennes tachetés n'est plus aujourd'hui reconnue et nommée que par un petit nombre d'éleveurs âgés : celle des **govvasidu-boccut**, rennes (**boccut**) avec une image (**govva**) sur le côté (**sidu**). Ce sont des rennes présentant des taches sombres dont les formes évoquent n'importe quel objet ou être appartenant à l'univers naturel et culturel lapon : par exemple la lune (**mánnu**), un chien (**beana**), un renne (**gén.boccu**) ou une pièce rapportée (**duoghas**) sur le vêtement de drap ou de peau (fig. 7). Les rennes correspondants étaient respectivement nommés **mánnu-govvasidu**, "image de lune sur le côté", **beana-govvasidu**, "image de chien sur le côté", **boccu-govvasidu**, "image de renne sur le côté", etc.

Certaines de ces taches mimaient même des objets pouvant effectivement prendre place sur le flanc des castrats : berceau (**gietka**), autrefois transporté pendant la transhumance par un renne bûlé ; large dossière (**avuhás**) du harnais d'apparat, en drap de laine multicolore, porté par les rennes de trait. Les rennes correspondants étaient respectivement nommés **gietka-govvasidu**, "image de berceau sur le côté" (fig. 7), **avuhás-govvasidu**, "image de dossière sur le côté" (fig. 8). Ces taches présentaient tantôt l'aspect de plages sombres homogènes, tantôt celui de concentrations de mouchetures sur des rennes **girjjat** (fig. 7). La catégorie des rennes à images était donc en rapport d'intersection avec celle des rennes mouchetés.

Si cette catégorie est aujourd'hui tombée en désuétude, cela est dû sans doute à la rareté intrinsèque de tels rennes, accrue dans les nouvelles conditions de l'élevage qui conduisent à abattre des animaux de plus en plus jeunes. Mais cela est dû surtout à la disparition des longs séjours solitaires auprès du troupeau, durant lesquels les éleveurs avaient tout loisir de laisser vagabonder leur imagination en contemplant l'infinie diversité des robes se détachant sur un champ de neige. Deux taches échappent cependant à cette obsolescence, parce que leur forme géométrique simple leur assure une plus grande fréquence que les autres : les larges taches rondes ou rectangulaires qui évoquent l'image d'une pièce rapportée ou d'une dossière de harnais. La majorité des éleveurs, qui

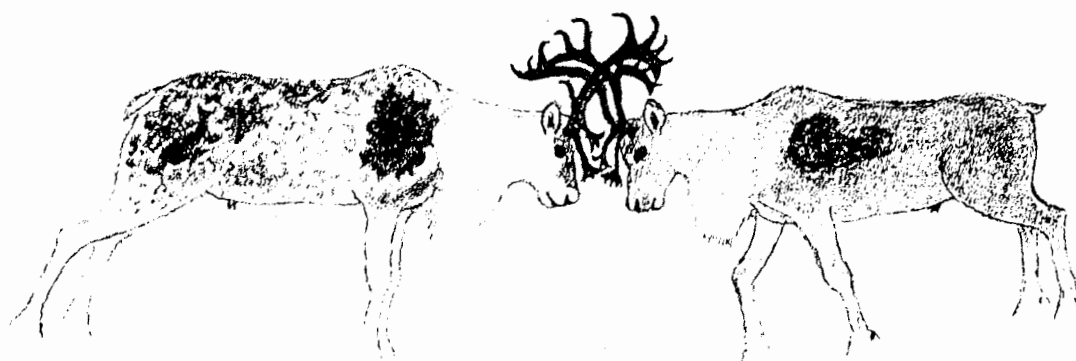


Fig. 7. Rennes à images

Combat entre mâles à la saison des amours. A gauche : renne **girjjat** avec une image de pièce rapportée sur l'avant du corps (**duog̃as-govvasidu**) et une image de chien sur la cuisse (**beana-govvasidu**). A droite : renne avec une image de berceau sur le flanc (**gietka-govvasidu**).

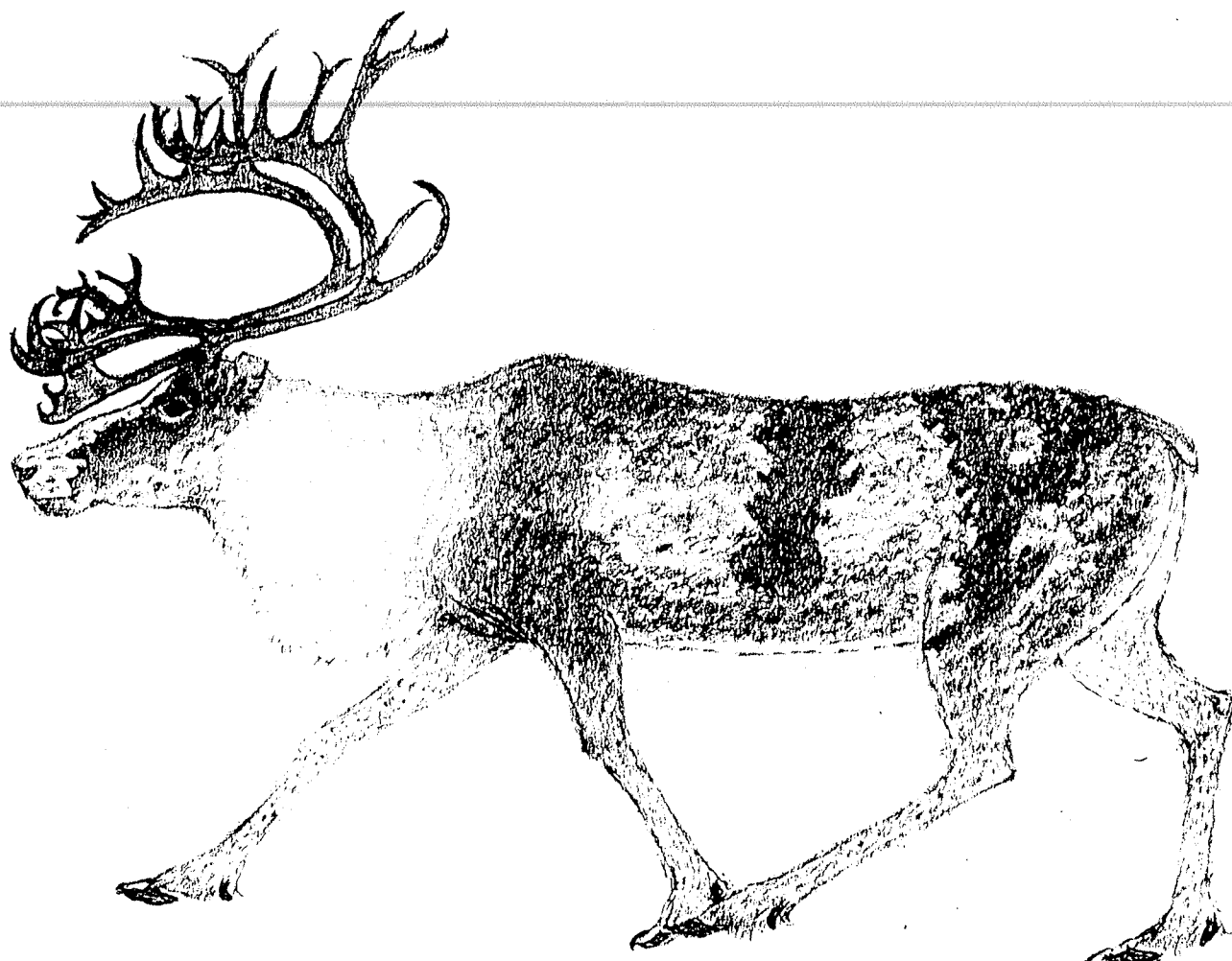


Fig. 8. Renne avec une image de dossier de harnais sur les flancs (avuhas-govvasidu)

ne connaissent plus la catégorie des rennes à images, ne dénomment plus ces rennes **duogņas-govvasidu**, “image de pièce rapportée sur le côté” ni **avuhas-govvasidu**, “image de dossière sur le côté”, mais simplement **duogņas** et **avuhas**, “pièce rapportée” et “dossière” : des syntagmes figés se sont transformés en de pures métaphores.

2.8. Rennes ornés

Un troisième regroupement partiel apparaît avec la catégorie des **hearva-boccut** ou “rennes ornés”. Le sens propre de **hearva**, ornementation, relève du domaine vestimentaire : ce terme désigne les bandes de tissu coloré que l'on applique sur les coutures des pièces de drap, ou que l'on incruste dans celles des pièces de peau, pour les embellir. Il a donc une connotation très positive, conduisant la plupart des éleveurs à n'admettre dans la catégorie des **hearva-boccut** que les rennes tachetés qu'ils trouvent beaux. Ce sont le plus souvent tous les **girjjagat**, rennes mouchetés, ainsi que les rennes présentant des taches sur la tête ou les pattes : **nástegallu**, **biddojuolgi**, etc. Il y a donc là plusieurs catégories en rapport d'inclusion : tous les rennes mouchetés appartiennent à la catégorie des rennes ornés, et tous les rennes ornés appartiennent à la catégorie des beaux rennes.

Quant aux rennes, tels un **luosttat** (fig. 6), un **dávlat**, un **gáttusealgi** (fig. 1), un **lamsko**, qui présentent des taches qui ne sont pas considérées comme belles, ils n'entrent tout simplement dans aucune catégorie (fig. 9). De ceci découlent des faits assez étonnants. Au cours des discussions informelles ne portant pas explicitement sur le contenu des différentes catégories de rennes, un **luosttat** ou un **dávlat** peuvent ainsi être considérés comme des types de pelages (**guolga**) parmi d'autres : on leur assigne par exemple une position précise sur l'axe blanc/noir qui n'est pourtant pertinent que pour les catégories de pelages, et ne saurait l'être pour des rennes dont le nom ne se réfère qu'à la présence de certaines taches. Il est clair que les éleveurs se fondent dans ce cas sur la corrélation statistique entre certains pelages et certaines taches, pour assimiler purement et simplement les rennes **luosttat** ou **dávlat** aux pelages auxquels ils sont le plus fréquemment associés. C'est bien là la preuve la plus manifeste que le concept de robe tachetée, entendue dans son sens le plus général, est bien absent de la pensée de ces éleveurs.

Le contenu de la catégorie des rennes ornés est cependant soumis à une part de variabilité individuelle. Une petite minorité d'éleveurs en ont une conception plus restreinte, et l'identifient à celle des rennes mouchetés. Quelques autres, à l'inverse, libèrent le mot **hearva**, tel qu'il apparaît dans **hearva-boccut**, de tout lien avec son sens premier : cette démotivation les conduit à faire entrer dans cette catégorie la plupart des rennes que l'on peut définir comme tachetés, y compris ceux qu'ils ne jugent pas particulièrement beaux.

Dans tous les cas, le terme **hearva-boccut** s'emploie le plus souvent sous cette forme, c'est-à-dire au pluriel. Il y a peu d'intérêt, en effet, à désigner un renne particulier comme **hearva-boazo**, renne orné, quand il peut être infiniment mieux décrit au moyen du terme approprié, **muorjegirjjat** ou **nástegallu**, choisi parmi une trentaine d'autres. Avec la catégorie des rennes ornés, on dispose surtout d'une expression commode permettant, comme celles de **unnán jievjat** ou **unnán muzet** (cf. 2.3), d'indiquer quelques caractéristiques dominantes d'un troupeau aperçu de loin : d'un tel troupeau, **čora** ou **callo**, on dira par exemple qu'il comportait peu de rennes sombres, **unnán muzet**, mais beaucoup de rennes ornés, **olu hearva-boccut**. Ceci permet de comprendre pourquoi la variabilité individuelle portant sur le contenu exact de cette catégorie est fonctionnellement peu importante.

3. CONCLUSION

Les divergences entre les deux classifications traduisent la différence de point de vue qui les fondent. Nous avons classé des termes, en recherchant surtout des critères formels, mais sans pouvoir éviter de recourir au sens, et donc, à travers lui, aux rennes eux-mêmes. Les Lapons, eux, ne classent que des rennes. Ils le font en partie, par un mouvement symétrique du nôtre, au travers des mots utilisés pour les nommer ; et en partie sur des critères que rien ne traduit au plan formel. De ce double mouvement naissent des points d'accord et de désaccord.

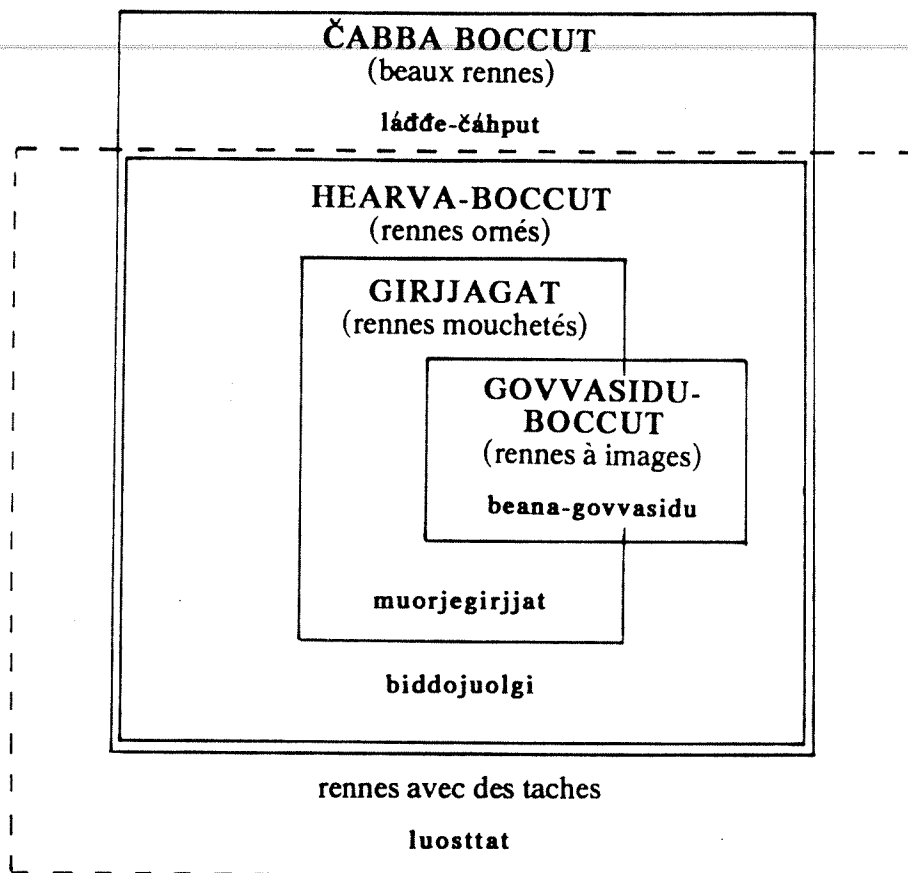


Fig. 9. Classification des rennes présentant des taches

La catégorie des rennes à images est en rapport d'intersection avec celle des rennes mouchetés, parce qu'une "image" peut être, ou non, produite par un mouchetis. Les trois catégories formées par les rennes mouchetés, les rennes ornés et les beaux rennes sont en rapport d'inclusion. La catégorie étique (délimitée en traits discontinus) des rennes présentant des taches inclut toutes les catégories émiques, sauf celle des beaux rennes avec laquelle elle est en rapport d'intersection. Pour chaque catégorie, on a indiqué un exemple de renne qui lui appartient en propre.

Il y a accord sur l'essentiel entre notre série principale et la catégorie lapone des pelages principaux ; et l'on observera que cet accord eût été presque parfait, si, dépassant l'analyse linguistique proprement dite, nous nous étions essayé à l'analyse componentielle : les termes *ruškkut* et *čáhput* eussent alors été saisis comme porteurs de deux traits sémantiques, introduisant donc une hétérogénéité à l'intérieur de la série principale.

Des autres catégories que nous avons dégagées, le groupe *ruošša-* est le seul à avoir son strict équivalent, la famille russe, dans la classification émique. Ce n'est évidemment pas un hasard : le critère qui a permis de séparer *ruošša-* du lexique des nuances, à savoir le caractère synthématique des complexes qu'il forme avec certains termes de la série principale, n'est en effet rien d'autre que la traduction, au plan linguistique, de l'importance culturelle que les Lapons lui accordent. Une telle corrélation n'a cependant rien d'obligatoire : le groupe *muzet-*, également dégagé sur la base du critère synthématique, ne possède aucune existence du point de vue lapon. Ma suggestion, au cours de l'enquête, qu'à côté de la famille russe pourrait être prise en considération une **muzet-sohkka* ou "famille des rennes à ventre plus sombre que la normale", a étonné tous mes informateurs, et en a fait sourire plus d'un. À l'évidence, cela est dû à ce que le rapport entre forme et sens est beaucoup plus étroit dans le groupe *ruošša-* (où il a valeur absolue) que dans le groupe *muzet-* (où il n'a de valeur que relative) - ce qui se traduit d'ailleurs par une grande variabilité individuelle dans l'identification de ces rennes, les plus difficilement accessibles à l'enquête. Quant aux lexiques des nuances et des taches, ils constituent aux yeux des Lapons une masse indifférenciée de termes ne désignant que des variétés d'un même type de pelage.

D'autres catégories émiques, famille claire, famille sombre, beaux rennes, rennes ornés, catégories innomées formées par les différents pelages pouvant appartenir à une même lignée, sont fondées sur des critères purement culturels et échappent donc à un classement fondé sur les termes eux-mêmes.

En maints endroits, est apparu le caractère profondément empirique de toutes les catégories laponnes. La logique qui préside à leur construction est une logique pratique : aussi n'est-elle nullement exclusive d'incertitudes, de lacunes, d'hétérogénéités. Incertitude lorsque varie d'un éleveur à l'autre le statut de taxons périphériques tels que *ránat-jievja* ou *muzet-gabba*, celui d'un taxon central comme *viełgut*, ou encore le contenu entier de certaines catégories. Lacune lorsque des rennes tels que ceux désignés par les termes *luosttat* ou *lamsko* sont laissés hors de toute catégorie. Hétérogénéité lorsque dans la catégorie des pelages principaux, fondée sur l'opposition entre type et variétés, un critère relevant d'une autre pertinence, la rareté, conduit à intégrer *muzet* et exclure *čáhput*. Hétérogénéité aussi, lorsque parmi les pelages éponymes de catégories particulières, on en trouve certains, tel *guzat-*, qui n'appartiennent pas à la catégorie des pelages principaux. Hétérogénéité enfin, mais classique celle-là, lorsque la catégorie des beaux rennes apparaît fondée sur des critères variés dont aucun ne ressortit à une esthétique pure.

De tout cela, les éleveurs s'accordent fort bien. Comme les quelque soixante-dix taxons qu'elles recouvrent, les catégories laponnes ne relèvent ni d'une pensée spéculative, ni d'un quelconque système symbolique. Elles ne visent qu'à satisfaire des buts concrets, et c'est pourquoi peu d'intérêt est attaché aux difficultés taxonomiques résultant de phénotypes exceptionnels. Archétypique apparaît de ce point de vue l'emploi qui est fait du concept de *nállı* dans le cadre de l'élevage du renne : une lignée n'a d'existence pour l'éleveur que si elle présente des caractéristiques permettant de l'utiliser comme outil pour la surveillance des troupeaux. Il en va de même pour le concept de beau renne, qui s'identifie largement à celui de renne aisément repérable. On retrouve là un trait fondamental qui caractérise bien d'autres aspects de la culture lapone, en particulier dans le domaine de l'organisation sociale : son évident pragmatisme.

(Les dessins ont été effectués au cours de l'enquête par l'un de mes informateurs, l'éleveur Lemun Juhan)

NOTES

¹ Ceci rend indispensable un choix terminologique. J'emploie le terme de "robe" avec son sens usuel en français, qui prend en considération d'éventuelles taches ; et je réserve celui de "pelage" (lap. **guolga**) pour désigner le fond de la robe, indépendamment de la présence et de l'aspect de telles taches.

² Je conserve le mot commode de "terme" comme synonyme d'unité lexicale ou lexie.

³ Cet article n'étant pas consacré à la terminologie elle-même, mais seulement à son mode d'organisation, n'ont été retenus que les éléments utiles à la présente démonstration. Pour cette raison, les définitions sont souvent simplifiées, et l'on n'a que rarement indiqué le sens des termes lapons non-spécifiques, empruntés à la langue courante. Tout cela sera précisé dans un ouvrage en préparation.

⁴ Chacun des termes appartenant aux lexiques descriptifs est utilisé par les Lapons pour désigner aussi bien un trait donné que, métonymiquement, les rennes qui le portent.

⁵ Cette imprécision traduit le fait qu'aucun éleveur n'utilise ni ne connaît la totalité du corpus qui peut être rassemblé par l'ethnologue.

⁶ La dernière syllabe de **-oaivi**, **-njunni**, **-gallu**, **-juolgi**, disparaît lorsque ces éléments sont situés à l'intérieur d'un complexe : par exemple **liidnoai-čuoivvat**, **gálbbenjun-čuoivvat**, **nástegal-čuoivvat**, **biddojuol-čuoivvat** (rennes gris clair avec, respectivement, la tête blanche, le museau blanc, une tache blanche sur le front, des pattes blanches).

⁷ **váldo**, "principal", est à entendre dans le sens de "fondamental" : cf. **váldo-goattimuorra**, les perches (**muorra**) qui constituent la structure de base (**váldo**) de la tente lapone (**goatti**).

⁸ M'appuyant sur un fait constaté chez de nombreux mammifères, l'élimination des mutations claires sous la pression de la sélection naturelle et leur maintien en situation de domestication, je me hasarderai à proposer de voir dans cet étrange **vielggut** un terme remontant aux débuts de l'élevage lapon du renne, lorsque la couleur correspondante (gris) était sans doute l'une des plus claires qui fussent.